

JOURNAL D'UN JOURNALISTE

## BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

**22 octobre 1916.**

Le premier ministre d'Autriche-Hongrie, M. (Karl von) Stürghk, a été assassiné (**Note** : le 21



octobre) par le fils (**Note** : Friedrich) du fameux chef socialiste autrichien, M. Adler.

Ça n'a aucune importance, à moins que de là ne sorte une révolution.

Certains le croient. Moi pas.

(page 61)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

## Notes de Bernard GOORDEN.

Karl von Stürgkh (1859-1916) :

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2713788>

Nous avons sélectionné quelques échos dans la presse de l'époque.

***L'Ouest-éclair***, 23 octobre 1916 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6448828/f1.image.langFR>

***Bulletin des réfugiés du Pas-de-Calais***, 4 novembre 1916, page 1 (colonne 2 tout en bas) :

[http://archivesenligne.pasdecalais.fr/cache/serie\\_pf\\_pf\\_121\\_0001\\_pf\\_121\\_0001-0154.pdf](http://archivesenligne.pasdecalais.fr/cache/serie_pf_pf_121_0001_pf_121_0001-0154.pdf)

***Cri du peuple***, 18 novembre 1916 :

[http://mnesys-viewer.archives-finistere.fr/accounts/mnesys\\_cg29/data/s/medias/collections/bibliotheque/presse/4MI057/FRAD029\\_4MI\\_057\\_1916\\_11\\_04\\_001\\_1916\\_11\\_25\\_004.pdf](http://mnesys-viewer.archives-finistere.fr/accounts/mnesys_cg29/data/s/medias/collections/bibliotheque/presse/4MI057/FRAD029_4MI_057_1916_11_04_001_1916_11_25_004.pdf)

LES IDEES & LES LIVRES

L'Ordre, ou la Mort

L'Ordre, ou la Mort : c'est la loi des nations et des sociétés. Les biologistes définissent la vie : un état d'équilibre. Or l'équilibre n'est que le résultat de l'ordre. Tous les esprits bien faits l'admettent aujourd'hui. Pour ceux qui douteraient encore, les réflexions et les documents que M. Georges Deherme soumet aux citoyens dans une brochure récente sur le « devoir de servir et de mourir » seront très propres à les convaincre.

Le communiqué officiel

Neuf avions ennemis et un ballon sont abattus ou désespérés

PARIS, 22 octobre. — Communiqué officiel de 15 heures : Au nord de la Somme, la nuit a été calme, à part quelques escarmouches de patrouilles, qui nous ont permis de faire des prisonniers, on ne signale aucune action d'enfants.

Communiqué officiel italien

Rome, 22 octobre. — Commandement suprême : Les plus glorieux et abondants chutes de neige ont initié hier les opérations à des petites actions de patrouilles. Vos coups ont frôlé avec leur extrême habileté et de travaux de renforcement.

Le général Falkenhayn quitte le front romain

Blésse

LOMBES, 22 octobre. — D'après un télégramme de Zurich au Courrier d'Italie, le général Falkenhayn aurait été blessé à la jambe et obligé de se démettre de ses fonctions de chef des armées de Transylvanie.

Tactique allemande

Au début, Mackensen lança au Dobrouja sa hantise à une contre-offensive qui lui rendit d'un coup vigoureux vingt-cinq kilomètres de terrain. Aussitôt Falkenhayn attaqué en masses compactes les armées roumaines entrées en Transylvanie, les rejette vers leur frontière et mènes à bien l'opération, que nos alliés sont obligés d'appeler sur leur front. Mais Falkenhayn n'a pas perdu de temps à se remettre à l'œuvre. Il a fait passer de Carpathes. Pour le contenir, tout l'effort de l'armée roumaine se porte de son côté.

Von Baloeki à des difficultés

Genève, 22 octobre. — Les ministres de l'intérieur de tous les Etats confédérés allemands se sont réunis hier à Berlin, sous la présidence du chancelier, pour discuter sur la situation générale. Au cours de cette réunion, von Baloeki a longuement exposé les difficultés auxquelles il se heurte et a assuré le ravivement en vue de l'Empire.

NOUVEAUX PROGRÈS DES TROUPES ANGLAISES SUR LA SOMME

Tous les objectifs fixés sont enlevés

LOMBES, 22 octobre (10 h. 40). — Communiqué de sir Douglas Haig : Hier, une attaque très réussie nous a permis de nous emparer de la totalité de nos objectifs. Depuis ce jour, plus de 300 prisonniers ont été faits. Il en arrive constamment de nouveaux. Nos pertes sont relativement légères. Nous n'avons subi aucune attaque ennemie au cours de la nuit.

L'ASSASSINAT DU PRESIDENT DU CONSEIL AUTRICHIEN

Trois balles furent tirées à bout portant

Genève, 22 octobre. — Voici d'après les journaux de Vienne un nouveau récit de l'attentat contre le comte Sturgh, attentat qui a coûté la vie à ce ministre. Le comte Sturgh était arrivé à l'hôtel Meisel et Schand, le 22 octobre, entre 1 h. 12 et 1 h. 15, et se dirigeait vers le grand hôtel de la gare. Le comte Sturgh, accompagné de son secrétaire, du baron Franz d'Arzob, capitaine de uhlans, la disposition et l'ordre de l'ancien ministre des Affaires étrangères. A trois tables de distance avait pris place un homme qu'on avait encore jamais remarqué, mais qui se présentait comme un habitué. Il portait des vêtements de ville et une petite moustache blonde coupée court. Ses lunettes et de longs cheveux noirs peignés. Il s'était installé de façon à avoir le comte Sturgh en face de lui.

Au tour de la redoute Schwaben

LOMBES, 22 octobre. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique occidental télégraphie : « Avec la dévotion et la froide bise de ces deux derniers jours, le sol est redevenu sec et permet une reprise de l'activité militaire. Les troupes britanniques ont été allouées sur un front d'environ 3 000 yards, allant du nord à la ferme du Mont, dans la direction du Sars, l'infanterie britannique s'est avancée avec entrain, tandis que les Allemands, qui paraissent dans une large mesure avoir été pris à l'improvise, opposaient qu'une résistance relativement faible. Les Anglais occupent une partie de la redoute. Les Allemands apparemment avaient dû perdre intentionnellement et s'emparer de diverses positions avancées, avec des pertes que nous dirons très faibles, ce qui est toujours le meilleur des succès. Environ deux cents prisonniers ont été jusqu'à présent ramené à l'arrière. La redoute de Souabe a été la scène d'opérations qui ont coûté assez cher aux Allemands. Ces derniers, qui paraissent attachés à cette redoute avec une importance, ont livré dans la matinée d'hier une contre-attaque, mais les Anglais se sont servis de grenades à main et autres avec une telle vigueur que les Allemands ont été repoussés, laissant un grand nombre de morts et blessés, sans avoir à aucun moment réussi à atteindre le parapet de la redoute. Ce matin, à la première heure, les Allemands, revenant à la charge, ont exécuté une nouvelle attaque plus vigoureuse et plus risquée et ont pris dans un instant dans la redoute, mais les Anglais ont utilisé avec une telle énergie que les Allemands n'ont pas tardé à être mis en déroute, laissant entre nos mains quatre cents prisonniers, dont un officier. Le fait saillant de ces derniers jours a été le grand succès remporté par les cours desquels il ont été acheminés des courses directes un grand nombre de chars et d'emplacements de canons allemands, cela est évidemment satisfaisant, étant donné que les Allemands reconnaissent que sur le front de la Somme, maintenant leurs chars les canons plus rapidement qu'ils ne peuvent les remplacer.

Châtaignes menacées

Nord de la France, 22 octobre. — L'insalubrité qui s'est produite à Sully-Saint-Jouan

La personnalité du meurtrier : Le journaliste Frédéric Adler est le fils de l'ancien chef de parti socialiste à Vienne. Lui-même fut autrefois rédacteur du Volksrecht, le journal de Liebknecht. Victor Adler, le père, fut un des héros de la révolution. Il y a quelques années, c'est lui qui menait à Vienne l'opposition contre le docteur Lueger, chef de la municipalité et bourgeois de la capitale autrichienne. La lutte entre les deux hommes soutenu par une violente polémique de presse, dura longtemps et fut féconde en incidents. L'opposition socialiste ne parvint pas à ébranler la position, qui était solide, du leader autrichien. Le docteur Lueger resta maire de Vienne et Victor Adler s'échoua.

Pourquoi a-t-on tué le comte Sturgh ?

La presse française et étrangère cherche les causes du meurtre. Le Pionnier écrit : « Le comte Sturgh, qui était à la tête du ministère autrichien depuis six années, avait été, en 1911, l'un des plus prévoyants, dont la tâche était de faire passer les nationalistes d'un régime slave ou italien qui composent le gros de l'armée à un régime qui, l'on suppose, avait eu le talent d'écarter, depuis quelque mois, l'hostilité qu'avait déclenchée contre lui son administration. Il était ostensiblement venu, depuis le début de la guerre, à convier le Reichswehr à l'offensive, redoublant de dévouement tout spécialement les incidents qui s'élevaient pas à pas, et s'y soulevait les deux témoins. Il y a quelques jours encore, refusait de céder aux sollicitations dont le comte Sturgh fut l'objet de la part des alliés.

# BULLETTIN

DES

# REFUGIES DU PAS-DE-CALAIS

PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Centralisation de tous moyens pour Soutenir et Protéger les Réfugiés. --- Secours aux Nécessiteux. --- Recherche des Disparus.



ADMINISTRATEUR  
**M. le Président de la Permanence des Réfugiés du Pas-de-Calais**

ABONNEMENTS : 3 mois, 3 fr. ; mois, 1 fr.  
 Les manuscrits ne sont pas rendus

ADMINISTRATION & RÉDACTION  
 Au Bureau du Comité Central des Réfugiés du Pas-de-Calais  
**9, RUE FOYATIER, 9 PARIS XVIII.**  
 Téléphone Nord 57-80

RÉDACTION  
 au Siège de la Permanence

ANNONCES

La Cass . . . . . 40 francs par mois  
 Réservées . . . . . la ligne 0 fr. 50  
 Commerciales . . . . . 1 fr.

**VIEND DE PARAITRE :**  
**Le Beffroi d'Arras**  
**La Chapelle de N.-D. de Lorette**  
**Les Tours de Mont St-Éloi**

Trois estampes lithographiques, tirées sur grand papier 1/2 Jésus, signées par l'auteur

A. MAYEUR,  
 grand prix de Rome.

Prix : Beffroi d'Arras, 4 fr. ; Notre-Dame-de-Lorette, 3 fr. ; Tours du Mont-Saint-Éloi, 3 fr.

**Le Front d'Artois**

- Petites estampes lithographiques des monuments détruits :
- Première série
1. Ablain-Saint-Nazaire : Portail de l'Église.
  2. Aix-Noulette : L'Église.
  3. Arras : Le Beffroi.
  4. Arras : La Cathédrale, Jardins et Palais Saint-Vaast.
  5. Carency : L'Église. — Ruines du château de Montmorency.
  6. Loos-en-Gohelle : L'Église.
  7. Mont-Saint-Éloi : Tours de l'Abbaye.
  8. Neuville-Saint-Vaast : L'Église.
  9. Notre-Dame-de-Lorette : La Chapelle.
  10. Souchez : La Croix de grès et la route nationale.

- Deuxième série
1. Aebcourti : Le Moulin.
  2. Aix-Noulette : Le Château.
  3. Arras : La Grande Place.
  4. Arras : Clocher des Ursulines et Tour de Mandjeu.
  5. Bonigny-Boyauffes : L'Église.
  6. Fonequevillers : L'Église.
  7. Lens : La plaine de Lens et l'arbre de Grenay.
  8. Loos-en-Gohelle : Fosse Saint-Maurice.
  9. Vermelles : L'Église.
- Prix de chaque série : un franc 50 c. franco par poste : un franc 70 c.

Toutes ces estampes ont été mises à notre disposition par M. Mayeur et sont en vente en nos bureaux, au profit des réfugiés nécessiteux.

**Par les Sentiers de la Guerre**

Un volume de poésie dû à la plume de notre collaborateur et ami Paul Wacrenier, avec une préface de M. Gustave Meyer, chevalier de l'ordre de Léopold, docteur en droit, docteur en philosophie et lettres, professeur de rhétorique à l'Athénée Royal de Malines (Belgique).  
 Illustration hors-texte du maître Artésien Arthur Mayeur, Grand Prix de Rome graveur.

Prix du volume : 3 fr. 50.

S'adresser directement à l'auteur, réfugié chez M. R. Pichard, professeur, 49, avenue Carnot, à Alais, ou chez M. Brabo, libraire éditeur à Alais (Gard).

Nous regrettons de ne publier qu'aujourd'hui l'intéressant article de notre dévoué collaborateur, M. Paul Wacrenier ; ce document nous est parvenu trop tard pour être inséré dans notre numéro du 1<sup>er</sup> novembre courant.

Notre collaborateur et nos lecteurs voudront bien excuser cet incident indépendant de notre volonté.

**La Toussaint**

Avec ses longs voiles de crêpe, sa poitrine où dorment des sanglots et ses grands yeux de lassitude et de détresse, voici la Toussaint.

Les nécropoles vont pour quelques jours se vêtir de la mélancolie des fleurs qui se fanent lentement jusqu'à goutte sur les pierres tumulaires, comme des larmes. Des millions de lèvres vont tressaillir de millions de prières qui sont comme autant d'aéres d'amour dont le bénéfice doit revenir à des millions de défunts, couchés dans la rigide alcôve de la mort. Et le souvenir, étendant ses grandes ailes d'ailes douloureuses et lent, va planer sur les maux des âmes veuves comme la vague consolation d'une hypnotique torpeur...

Le Requiescant in pace des vieilles liturgies sallonge à l'infini dans la voix des clochers qui semblent déchiffrer, de leurs cimes signés, l'immense antiphonaire de l'abîme.

Pleurent les cieux, pleurent les vents, pleurent les eaux. Pour la multitude de ceux dont le regard est clos pour jamais et qui attendent dans les ténèbres le jour de la justice inéluctable.

Pour les héros figés dans l'immobilité du rêve généreux et suprême et dans le rayonnement de la Gloire.

Pour les grands fantômes de grès, de porphyre et de granit sculptés, pour les morts de pierre que les Vandales ont assassinés et dont nous ne verrons plus les fibres silhouettes multi-centenaires ; pour Toi Beffroi d'Arras, pour vous tous, superbes témoins du passé, cathédrales cristallines, architectures magiques où se cristallisait l'âme de nos aïeux.

Pour les femmes et les enfants que la Kultur a égarés, que les reîtres d'Outre-Rhin a souillés.

Pour les nobles morts invengés.  
 Pleurons aussi. Et que notre pensée baigne au front tous nos morts. Leur nombre poignait augmente chaque jour. Le nombre moissonneur de l'Écriture, à larges faucées, abat nos rédempteurs comme des épis mûrs. Il faut les pleurer. Il faut les aimer davantage. Il faut aussi les venger. Les venger ? Permettre à l'œuvre réparatrice de poursuivre son cours. Ils n'attendent pas en vain, les glorieux vainqueurs, tombés avant la victoire. Ils n'attendent pas en vain l'arrêt inexorable de la justice qui vient. Ils n'attendent pas en vain si nous ne nous contentons pas seulement de les pleurer, et si nous voulons prendre la résolution que leur mémoire nous demande pendant cette Toussaint de guerre.

La mort violente du premier ministre autrichien n'est-elle pas déjà un signe des temps ? Ce comte Sturghk, assassiné par la haine vengeresse d'un publiciste, abattu

comme un animal malfaisant, n'était-il pas de ce clan de conquérants sans conscience qui ont prémédité et déchainé le grand crime européen ?

On dit qu'à la nouvelle du meurtre, François-Joseph a versé d'abondantes larmes. Les pleurs du vieux bandit ne peuvent guère nous émouvoir. Encore moins nous distrairont-ils de notre pieux recueillement devant le mausolée grandiose que nous édifions en nos âmes.

Cependant, les larmes hypocrites des bourgeois seront pour nos soldats comme un tropéus mystique. Elles leur prophétiseront que quelque chose se désagrège là-bas, que le châtiment est en marche et que les coupables ne l'esquiveront pas désormais.

Requiescant, requiescant in pace... Oui, reposez en paix, morts immortels, morts héroïques, le souvenir penche vers vos fosses sanglantes son front chargé de vos lauriers, et sur la terre mouillée de toute la tristesse des âmes va descendre la douceur de notre reconnaissance et de notre amour...

Avec ses longs voiles de crêpe, sa poitrine où dorment des sanglots et ses grands yeux de lassitude et de détresse, voici la Toussaint...

PAUL WACRENIER.

**Pour les Mutilés de la guerre**

De tous côtés, on se préoccupe du sort des mutilés et des infirmes de la guerre, et l'on s'applique à leur apprendre un métier, à leur donner le moyen de redevenir des « valeurs » dans la société. Puisse ces efforts se généraliser à ce point qu'après la guerre on ne puisse pas trouver un seul mutilé réduit à la misère parce qu'on n'a pas voulu s'en occuper sérieusement. Puisse aussi les efforts accomplis être intelligents et à ce point variés qu'on n'abuse pas des mêmes métiers et qu'on fournisse à chaque victime de la guerre une occupation ayant rapport avec ses aptitudes et ses goûts.

Car, c'est surtout ce but-là qu'il faut atteindre. Si l'on veut redonner à tous ceux qui n'ont échappé à la mort qu'au prix de la perte d'un membre ou même d'un sens, le moyen et la joie de vivre, il est nécessaire de les diriger vers des emplois ayant le plus de rapport possible avec ceux qu'ils tenaient auparavant et de faire en sorte qu'ils restent dans leur milieu. C'est le meilleur moyen de leur être vraiment utile. Saurons-nous accomplir cette tâche si sérieuse avec l'habileté, la clairvoyance et le dévouement nécessaires ! Nous n'en doutons pas. Il y a tant de ressources dans notre charitable et généreuse France ! Encore est-il que la question doit être posée dès maintenant, car le nombre des mutilés augmente de jour en jour et l'on ne peut pas se contenter, après les avoir renvoyés devant une commission de réforme qui leur donne la pension ou la gratification afférente à leur genre de blessure et à l'incapacité de travail qui en résulte, de leur mettre un métier dans la main, n'importe lequel et de leur souhaiter bonne chance.

Il y a beaucoup d'écoles de rééducation

professionnelle en France ; elles ont seulement le défaut d'offrir entre elles, si l'on considère le nombre de métiers qu'elles apprennent à leurs élèves, trop de ressemblance et pas assez de variété.

Il semble, par exemple, qu'on soit quitte envers ceux qui ont perdu la vue parce qu'on leur aura appris à confectionner des broches ou de la vannerie. Il y aura vraiment beaucoup de fabricants de broches après la guerre ! Beaucoup d'accordeurs de pianos ! Beaucoup trop sans doute pour permettre aux uns et aux autres de gagner leur vie, car il faut envisager l'ensemble du problème, et par conséquent l'étudier au point de vue économique.

Certes, la volonté de bien faire est incalculable, mais peut-être ne coordonne-t-on pas suffisamment tous les efforts. Les œuvres de rééducation des mutilés devraient être groupées, centralisées ; les programmes devraient en être connus de tous les hôpitaux et les intéressés en devraient être tenus strictement au courant. Suivant leur désir, on les dirigerait sur le centre de rééducation de leur choix où ils recevraient en même temps les appareils d'orthopédie nécessaires à leur état.

On fait, même après deux ans de guerre, beaucoup de dons encore aux hôpitaux. Mais on ne donne pas intelligemment. On s'occupe surtout d'améliorer l'ordinaire des malades ; or, ceux-ci sont presque partout suffisamment nourris, surtout dans les hôpitaux auxiliaires. Dès lors, les dons devraient aller surtout aux mutilés et servir notamment à leur offrir des appareils perfectionnés au lieu des simples pilons qui leur sont donnés par l'État.

Donc : meilleure destination des dons faits aux hôpitaux ; groupements et organisation de toutes les œuvres de rééducation professionnelle des mutilés de la guerre ; perfectionnement et augmentation de ces œuvres pour que tous les infirmes venus du champ de bataille, sans exception, y soient admis, et pour qu'ils aient à leur disposition un grand choix de professions et de métiers. Il restera encore à leur trouver ensuite un emploi définitif pour toute leur vie, et c'est ici que les œuvres pour le placement des mutilés devront intervenir et montrer leur sollicitude et leur habileté, non seulement aussitôt après la guerre, mais longtemps après, car vous pensez bien que le mutilé ne restera pas toujours là où on l'a mis.

On ne se doute pas des travaux multiples que peut effectuer un mutilé. Des tailleurs, des cordonniers, des relieurs, des imprimeurs, peuvent n'avoir qu'une jambe ou qu'un bras. Un ouvrier amputé des deux mains arrive à confectionner des broches à l'aide d'appareils spéciaux d'une grande simplicité, s'adaptant aux outils.

N'importe quel mutilé d'un bras peut faire ce que je fais, disait il y a quelque temps M. Delpy, manchot lui-même, qui s'occupe d'une œuvre de ce genre ; se vêtir, se chauffer, faire soi-même son noué de cravate, lacer ses souliers, découper sa viande, écrire, dessiner et peindre, dactylographier, exercer un très grand nombre de métiers et de professions.

Le métier de vannier convient fort bien aux mutilés des membres inférieurs. C'est un métier agréable que l'on peut faire chez soi et que s'apprend en très peu de temps. Le métier de tapissier peut être

# LE CRI DU PEUPLE

5 cent. Parti Socialiste (S. F. I. O.) — Fédération du Finistère 5 cent.

**ABONNEMENTS:**

Finistère et Limitrophes: 1 an, 4 fr. — Six mois: 2 fr 25  
France et Colonies: 5 fr. — 2 fr 75

PAYABLES D'AVANCE

**Adresser tout ce qui concerne**

la Rédaction et l'Administration:  
69, Rue Louis Pasteur — Brest

**PUBLICITÉ:**

ANNONCES: la ligne, 30 centimes

On traite à forfait pour la 4<sup>e</sup> page et les annonces répétées

## IL Y A CRIME ET CRIME!

L'assassinat du Président du Conseil d'Autriche a déjà fait beaucoup couler d'encre. Il ne semble cependant pas que les polémiques soulevées par le geste vengeur de Fritz Adler soient sur le point d'être closes.

Certains journaux ont amèrement déploré la mort du premier ministre de François-Joseph, de son homme lige; mais on n'en a guère rencontré dans la presse française. A l'heure où tant de nôtres souffrent le martyre et sont fauchés par la mitraille, nous avons mieux à faire que de pleurer un gredin qui a large part dans le conflit sanglant qui désole l'humanité!

Lorsqu'un misérable qui, bien souvent, n'est qu'un malheureux, expie sur l'échafaud le crime qu'il a commis, les cléricaux, si je ne m'abuse, sont de ceux-là qui s'écrient: Justice est enfin faite! N'y avait-il cependant pas d'autres moyens d'empêcher l'assassin de nuire?

Lorsque le Chevalier de la Barre fut brûlé vif par ordre des ministres de la Sainte Eglise, les cléricaux s'en réjouirent. De la Barre n'avait cependant commis d'autre délit que de rester couvert au passage d'une procession.

Lorsqu'à la Saint-Barthélémy, les protestants furent impitoyablement massacrés lorsque les Vaudois furent traqués, chassés et fusillés, qui donc se servaient du glaive ou du fusil, si ce n'est les catholiques!

Qui encore illustrèrent les dragonnades, l'Inquisition? Les catholiques, jaloux des lauriers qu'ils récoltent en ces temps, se révolteraient si d'aventure quelqu'un s'avisait à les leur disputer.

N'empêche qu'aujourd'hui un journal bien pensant proclame que la vie de tout homme est sacrée, même celle de nos plus mortels ennemis!

Notre ami Coudurier, annonçant la mort de M. Sturgh, prononça, en guise d'oraison funèbre, ces mots qui en disent long:

« Il ne l'a pas volé!... »

L'Echo Paroissial, lui, écrit:

« Le comte Sturghk, président du Conseil des ministres d'Autriche, et qui signe comme tel l'ultimatum à la Serbie, cause immédiate de la guerre actuelle, vient d'être assassiné par un socialiste, nommé Fritz Adler. Que le meurtrier ait agi pour le compte de l'Allemagne, ou qu'un fol orgueil l'ait poussé à s'ériger en justicier, son acte est de ceux qu'on doit réprouver, même lorsqu'il nous débarrasse d'un ennemi de marque. En dehors des nécessités de la guerre et des cas bien déterminés de légitime défense, nul homme n'a personnellement le droit d'ôter la vie à son semblable. »

« Comme l'on reconnaît, à ces déclarations, les disciples de Loyola! »

« Le meurtrier agissant pour le compte de l'Allemagne! » Autrement dit, l'em-

pereur d'Allemagne payant un homme pour créer des ennemis à son fidèle allié, pour le priver du concours précieux de son meilleur caniche!

Telle idée ne peut germer que dans le cerveau d'un jésuite.

L'Echo n'ignore pas l'extravagance de son insinuation; mais, il sait aussi que Fritz Adler est socialiste et il ne veut pas qu'il soit dit que dans la très catholique Autriche, les socialistes n'approuvent par les actes de la monarchie dualiste.

Ses frères en Jésus-Christ d'Allemagne et d'Autriche chantent les louanges de Guillaume et de François-Joseph. Pour que Dieu conserve la santé à leurs idoles, ils se confondent en actions de grâce et lorsqu'on leur annonce que les catholiques de Belgique meurent de faim, que pour venger leur échec de Verdun, les Allemands bombardent la cathédrale de Reims, leurs églises retentissent de Te Deum!

Telle attitude gêne considérablement le brave Echo. Mais à l'Echo, on n'est pas homme à s'embarasser de scrupules. Les catholiques d'Allemagne et d'Autriche sont aussi ignobles que leurs dirigeants. Soit, mais on n'en parle pas. Il est préférable de donner à un socialiste les vertus éminentes qui distinguent un vrai clercal et dont la félonie n'est pas la moindre! Adler travaille pour l'Allemagne en exécutant le premier ministre d'Autriche; les catholiques de là-bas travaillent pour l'Entente, en se livrant corps et âme aux grands responsables du cataclysme qui s'est abattu sur le monde! C'est d'une simplicité admirable et d'un logisme déconcertant!

Enfin, passons. L'Echo réprovoque donc l'assassinat de M. Sturghk. Il est voulu que cet homme vive jusqu'au jour où Dieu l'aurait appelé à lui; qu'il vive, qu'il continue donc à mettre son intelligence et ses capacités au service de sa Patrie, à la doter d'une armée puissamment organisée!

**L'existence**

d'un Sturgh est sacrée, « en dehors des nécessités de la guerre, nul n'a personnellement le droit d'ôter la vie à son semblable »!

C'est simplement scandaleux!

Une fois pour toutes:

Est-ce les peuples ou les rois et leurs camarilles qui ont déclenché la guerre? Ces millions d'hommes qui se guettent, qui s'épient, qui se tuent, sont-ils responsables des événements actuels? Les catholiques, les socialistes qui se trouvent dans les régiments prussiens ou autrichiens sont-ils tous des brigands, se battent-ils pour le plaisir de se battre et se battent-ils jusqu'au jour où le dernier

combattant aura rendu son dernier soupir? Les nôtres, eux au moins, sont innocents, méritent-ils les tortures qu'ils endurent?

Tel peut être l'avis de l'Echo, tel n'est pas le nôtre.

Nous geignons de voir tant de malheures tomber sur les champs de bataille; mais nous applaudissons lorsque nous apprenons qu'un héros, un socialiste convaincu, a vengé les outrages faits au Droit, à la Justice, à l'Humanité. Nous crépiterions si on nous annonçait que le très catholique François-Joseph et l'infâme Guillaume II, ainsi que tous leurs proches et jusqu'au plus ignoré de leurs militaristes, sont tombés sous les balles d'un Adler. C'est à Guillaume, à François-Joseph et à leurs séides que nous faisons la guerre. C'est à ces misérables que va la malédiction des mères et des épouses. Il y a crime et crime! Il n'y en a pas de plus épouvantable que celui qui met aux prises des nations entières. Il n'y en a pas de plus admirable, de plus sublime, que celui qui consiste à tuer ceux qui ont poussé les humains à s'entredéchirer.

Jean PROLO.

## Kultur catholique

L'Echo Paroissial proteste contre la déportation en Allemagne d'ouvriers et d'étudiants belges:

La kultur germanique -- dit-il dans son numéro du 12 novembre -- ne connaît qu'un droit, celui de la force et ce droit elle l'appuie au besoin sur le mensonge. La folie de l'orgueil a fait du peuple allemand un monstre qui restera longtemps en horreur aux nations civilisées.

Or toute la presse et notamment la Dépêche de Brest a publié un extrait de la Gazette populaire de Cologne, organe du centre catholique, le plus haineux -- avoue la dépêche -- et le plus cynique des journaux pangermanistes. Que dit donc ce journal catholique? Voici ce qu'il dit, nous le copions dans la Dépêche du 13 Novembre:

La presse ennemie nous couvre d'injures, parce que nous obligeons les Belges à travailler. Ce qui est déplorable, ce n'est pas que, sans se laisser arrêter par un aspect douloureux de la liberté de ces ouvriers, on ait pris de telles mesures, mais bien qu'elles n'aient pas été introduites plus tôt. Nous demandons qu'elle soient étendues aux territoires occupés de la France et de la Belgique. Les journaux français crieront encore plus fort, un peu plus un peu moins, peu importe. L'administration allemande a pour elle l'approbation du peuple allemand tout entier.

Comme d'autre part nous mettons au défi de trouver pareille théorie dans les journaux socialistes allemands, même majoritaires, nous en déduisons que la « kultur germanique », le « peuple allemand » dont il est question dans l'Echo Paroissial, n'englobent qu'une partie de la nation allemande, et que ses reproches mérités, ne peuvent s'adresser qu'à la kultur catholique allemande et qu'à la population catholique du même pays.

## CONGRÈS SOCIALISTE de la Fédération du Finistère

Les secrétaires des sections et les camarades du Parti sont avisés que, dans sa séance de dimanche dernier, le Comité Fédéral a décidé que le Congrès de la Fédération socialiste du Finistère se tiendrait à Quimper, le 17 Décembre. Les sections de Carhaix, Landivisau, Pont-l'Abbé, Le Relec-Kerhuon, Morlaix, n'avaient pas fait parvenir leur avis. Le Comité Fédéral se réunira la veille, à 9 heures du soir, dans la même ville, au lieu qui sera fixé d'ici là. Le Congrès se réunira le 17 Décembre, à 9 heures du matin. L'ordre du jour comprendra:

- 1<sup>o</sup> Vérification des mandats;
- 2<sup>o</sup> Election de la Commission de contrôle (article 14 des statuts);
- 3<sup>o</sup> Rapports du trésorier et du secrétaire de la Fédération;
- 4<sup>o</sup> Ordre du jour du Congrès National (voir Cri du 28 Octobre);
- 5<sup>o</sup> Election des délégués au Congrès National (article 13 des statuts);
- 6<sup>o</sup> Election du Comité Fédéral, puis du bureau, composé d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un secrétaire-adjoint (article 15 des statuts).

Des indications complémentaires, dont les camarades du Parti sont priés de prendre note, seront données par la voie du Cri du Peuple.

## UNION DES SECTIONS de la 1<sup>re</sup> Circonscription de Brest

A l'issue de la réunion organisée samedi dernier par l'Union des sections de la première circonscription de Brest, un ordre du jour a été voté, approuvé unanimement l'attitude au Parlement et dans le Parti du citoyen Goude, lequel appartient, on le sait, à la minorité socialiste.

## ÉCHOS

**Histoire peu banale.**

Et ceci n'est pas une blague: Le soldat G..., du ... régiment de ligne, ayant reçu dans la cuisse gauche un éclat d'obus, dut être opéré. Après quoi, sa jambe gauche se trouva raccourcie de trois centimètres.

D'où réforme temporaire. Deux mois après, le réformé G... tomba d'une échelle et se fractura la jambe droite. Après les soins d'usage, la jambe droite se trouva, à son tour, raccourcie de trois centimètres.

G... vient d'être reversé dans le service armé...

**Authentique.**

Extraits du Cahier de rapport du X<sup>e</sup> régiment de ligne:

- « Les bulletins de renseignements envoyés en communication aux bataillons, reviennent n'ayant plus figure humaine, »
- « Le général, à sa dernière visite, a constaté que l'on n'avait pas encore établi les échelons pour avions. »
- « Le général a encore vu du linge étendu en se promenant sur les arbres (...). »

